

ont souvent empêchés de progresser»

L'égalité homme-femme doit, à mon avis, être rehaussée au niveau d'un principe constitutionnel. Cette question est l'une des clés de la société démocratique. En adoptant la parité, doublée de l'alternance, la Haute Instance de réalisation des objectifs de la révolution a tenu à jeter un jalon supplémentaire dans la conquête des libertés démocratiques. Elle s'inscrit dans le long mouvement réformiste qui a animé la Tunisie depuis le XIX^e siècle. Même si, au niveau de l'expérience, le principe de la parité risque d'être plus ou moins écorché, son affirmation, au niveau des symboles, est de la plus haute importance.

Quel tableau pourriez-vous dresser si vous aviez à évoquer atouts et handicaps de la Tunisie démocratique ?

Première partie : atouts. Nous étions un corps rachitique, enterré, étouffé, privé de respiration. Nous sommes devenus de véritables athlètes de la liberté, aux muscles reluisants. Deuxième partie : handicaps. Les athlètes n'ont pas d'arbitre. Ils vont dans tous les sens.

Insistant sur le caractère universel de la démocratie, vous affirmez que «le



Yadh Ben Achour dans son bureau.

juridique et surtout philosophique. C'est la formation dans les humanités qui constitue le socle de l'humanisme qui, à son tour, est le socle de l'esprit démocratique. C'est malheureusement dans notre système scolaire et universitaire que sont formés les intégristes. Ce constat n'enlève en rien la force de l'idée que j'ai développée dans

«deuxième Fatiha» selon laquelle la démocratie fait partie de la constitution psychique de l'être humain. C'est précisément par des systèmes éducatifs défectueux

ou des systèmes juridiques archaïques que nous finissons par détruire l'instinct démocratique qui se trouve au fond de chacun de nous.

Vous ne pouvez pas ignorer que l'expérience tunisienne est suivie avec une grande attention en Algérie. A l'intention du peuple algérien, justement, de ses élites tout particulièrement, quel est votre message ?

Le peuple algérien est un peuple frère par le sang et par l'esprit. L'idéal pour moi, c'est de supprimer un jour les frontières qui nous séparent. Nous pouvons y arriver par le jeu de la planification, de la rationalité, de la rigueur, et de l'exécution des promesses, sans précipitation mais avec fermeté. Dans ce domaine, l'improvisation et l'émotion sont les plus mauvais conseillers. Quand je me suis rendu à Alger en décembre 2010, pour la cérémonie organisée par vos confrères d'*El Watan* en l'honneur de Mohamed Arkoun, j'ai constaté que, malgré tout ce qui se dit, par les Algériens eux-mêmes d'ailleurs, l'Algérie était bien en avance sur la Tunisie en matière de développement politique. Il faut dire que je venais d'un pays qui se situait alors au dernier rang

des plus mauvais élèves. Depuis, la situation a changé du tout au tout. La Tunisie a donné le coup d'envoi d'une vaste révolution des mœurs politiques. Aujourd'hui, nous devons aller ensemble vers la même cible. Pour cela, nous devons massifier les échanges entre nos deux pays, construire des infrastructures lourdes, échanger nos expériences culturelles, nos professeurs, nos étudiants, nos chercheurs, nos fonctionnaires, nos entrepreneurs, moderniser nos universités et les ouvrir sur le monde environnant et la modernité. Or, ce que nous constatons, c'est qu'il existe actuellement une régression de ce type d'échanges et que la qualité de notre système éducatif et universitaire a considérablement régressé dans les deux pays. Si j'avais un message à adresser au peuple algérien, ce serait, en définitive, le suivant : «Pacifions le Maghreb, unissons-nous pour le meilleur, édifions le bien commun, cessons de regarder les intérêts à court terme, faisons face à l'Europe non pas simplement sur le plan de la géographie, mais sur celui du cœur et de l'esprit.»

Pour clore cet entretien, revenons au constat de

départ. Cela vous suffit-il d'avoir vu votre vœu exaucé de voir «le tyran chassé du pouvoir», comme vous le dites sans aménité, ou bien êtes-vous, désormais, habité par l'ambition d'être parmi ceux qui auront à succéder au tyran pour construire la Tunisie démocratique ?

Je n'ai jamais eu d'ambition politique. Je n'ai jamais aimé les politiciens que je trouve, en général, excessivement animés par l'ambition du pouvoir. La Haute Instance est venue vers moi sur ce que j'ai appelé tout à l'heure «le tapis roulant de la vie». Je l'ai acceptée uniquement par souci de pouvoir être utile et de faciliter, avec tant d'autres personnalités, la réussite

de la transition. Il faut interroger les autres pour savoir si j'y ai réussi. Mais je vous avoue qu'entre ma vie publique d'aujourd'hui et ma vie d'universitaire ou d'intellectuel, je préfère nettement la seconde et j'y reviendrai, dès l'élection de l'Assemblée constituante et peut-être même avant. Mon niveau intellectuel est actuellement en train de baisser, parce que depuis le 14 janvier je n'ai pu avoir le temps de lire un seul livre sérieux. Je n'ai vraiment pas envie de mourir ignare en passant à côté de choses encore bien captivantes que je ne connais point. Par ailleurs, j'ai beaucoup de mal à supporter l'irrationalité, la puérilité et les passions malsaines qui investissent le monde de la politique.

Trop de médiocres ont aujourd'hui droit à la parole. Certains hommes n'aspirent qu'à la visibilité et se délectent du plaisir de paraître sur l'écran de télévision, même si c'est dans les postures les plus dévalorisantes. De cela, je m'en passerais bien volontiers. C'est vous dire que je ne compte vraiment pas poursuivre une carrière politique. On ne commence pas une carrière politique à 66 ans. Je n'ai pas les aptitudes pour cela et je ne vois pas pour quelle raison je continuerais à devoir supporter certaines têtes farcies de crème ou de paille. Je serais plus utile ailleurs. Quand j'étais enfant, j'avais été extrêmement attiré par la vie des soldats. J'ai organisé des batailles, rusé avec l'adversaire, beaucoup travaillé les rapports entre l'intendance, fondamentale dans l'organisation des armées, les troupes et le commandement.

J'aurais, je pense, pu être un bon officier. Mon père, involontairement, a encouragé cette inclination en me racontant la vie et l'action des grands généraux des armées islamiques qui ont fait la conquête de la Perse, de Byzance et du Maghreb. Je sais encore me tenir au garde-à-vous et saluer sans mollesse un supérieur. Le

Ce n'est pas avec des salafismes étroits et des nationalismes revanchards exacerbés que nous arriverons à résoudre nos problèmes.

sort en a décidé autrement. Il est trop tard pour résister au sort et de toute manière, je n'ai jamais cherché à lui résister, parce qu'il ne m'a maltraité qu'en m'imposant la mort de mes proches, ce qui est peu si l'on compare.

L'homme heureux, précisément, est celui qui cherche très peu à résister au sort. Je suis révolté par la théologie des mujbira, des «décrétistes», partisans du «qadha et qadar» divins, des asharites, mais je sais qu'ils ont raison sur le fond. Merci, cher ami, pour cette «batterie» de questions. Vous pourrez dire à vos collègues journalistes qu'ils ne m'y reprendront pas de sitôt !

M. C. M.

